

Jérémy Descamps

Patrimoine et tourisme dans la
planification urbaine chinoise

Le cas de la Cité Ming à Qufu, province du Shandong

Etude résumée

2006

Introduction

Eléments de contexte et méthodologie

TOURISME ET PATRIMOINE EN CHINE
PLAN DE PROTECTION ET D'AMENAGEMENT
QUFU ET SA CITE MING (MINGGUCHENG)
QUESTIONNEMENTS
METHODE DE TRAVAIL

Evaluation: vers un diagnostic de territoire

OUTILS REGLEMENTAIRES EN PLACE DANS LE PROJET DE LA CITE MING
PROBLEMES ENTRE LES EQUIPES EN PLACE
ANALYSE DES STRATEGIES TOURISTIQUES EXISTANTES
PROPOSITION D'UN PROCESSUS D'EVALUATION
ENQUETES DE POPULATION POUR LA CITE MING

Observations sur le terrain et résultats partiels des analyses

ENVIRONNEMENT LOCAL FAVORABLE
PATRIMOINE MATERIEL ET IMMATERIEL : UN IMMENSE LEGS DE L'HISTOIRE
FORTE POTENTIALITE DU TOURISME LOCAL AVEC LA RENOMMEE NATIONALE ET INTERNATIONALE
DES « 3 KONG »
FORTE IDENTITE LOCALE
TRANSPORTS : LE TRAIN DEFAILLANT, AU PROFIT DE L'AUTOCAR
LA CITE MING : ASPECT PEU ATTRACTIF ET AMENAGEMENTS DE BASE MANQUANTS
FLUX : CONGESTION, MAUVAISE GESTION ET SEGMENTATION
TOURISME CULTUREL... OU CULTUEL ?
TERRITOIRE : DES LIENS PHYSIQUES ET ADMINISTRATIFS A CREER

Conclusions

OUVERTURE DU DEBAT



Fig. 1. Devant un petit hôtel familial, des chauffeurs de bus attendant leurs clients à la sortie d'un temple. Qufu, Shandong, mai 2006 (Sources : JD)

« Les touristes [...] posent toujours un problème, soit qu'il y en ait trop, soit qu'il n'y en ait pas assez. »

Rémy Knafou et Philippe Violier

Introduction

Au début des années 80, La Chine voit naître ses premières mesures de protection des quartiers historiques. Ceux-ci, menacés par l'urbanisation rapide et la libéralisation des marchés fonciers et immobiliers, font l'objet de convoitises de la part des nouveaux promoteurs d'une Chine modernisée. Un besoin de densification des centres, dû à une démographie explosive et un fort exode rural, pousse également les décideurs locaux à se débarrasser sans préavis de ces tissus urbains hérités du passé. Les appétits d'urbanisation sont à leur comble jusqu'à la fin des années 90. Les saccages de centres anciens au cœur de grandes métropoles telles Shanghai et Pékin, accompagnés de déplacements de population et de reconstructions de médiocre qualité engendrent des bouleversements sociaux-culturels et des ruptures sans précédent.

Ce constat fait la part belle aux initiateurs d'une Chine aux contours plus humains, capable de poursuivre sa croissance tout en intégrant ces grands bouleversements. Le pays connaît au début du XXI^e siècle des avancées notables dans la planification urbaine, qui intègre bien mieux l'idée de respecter les héritages culturels sous leurs formes les plus diverses. Les ensembles homogènes que présentent certaines organisations spatiales sont ainsi de plus en plus considérés sous tous leurs aspects : histoire, caractéristiques typo-morphologiques, cultures locales, identités sociales, etc.

Mais l'idée que se font certains responsables locaux de la protection du patrimoine n'est pas désintéressée. L'émergence d'une nouvelle classe moyenne offre de nouvelles perspectives pour les localités à caractère historiques : le patrimoine devient un incontournable argument touristique. Les réformes économiques des années 80 se sont accompagnées d'un enrichissement matériel et culturel important de la population urbaine, qui accède peu à peu à l'information, aux loisirs, à la consommation et qui surtout désire voyager.

L'évolution parallèle mais à deux vitesses de la montée du tourisme domestique et de la protection du patrimoine est analysée dans cette étude. A travers l'examen d'une situation, celle de la ville de Qufu, située dans le Shandong, berceau du Confucianisme, et de son centre ancien, nous verrons qu'il existe actuellement la recherche d'un compromis favorisant la rencontre patrimoine et tourisme en Chine, et que des outils d'urbanisme sont utilisés, adaptés ou inventés pour tenter de faire face aux limites annoncées de cette confrontation. Les villes de Tongli (région du Jiangnan) et de Lijiang ont également servi de point de comparaison.

En mars 2006, l'Institut de projets d'urbanisme de l'Université Tongji à Shanghai m'accueille au sein du Studio 2 dirigé par Mme Shao Yong (également professeur à Tongji), spécialisé dans la protection de quartiers historiques. L'atelier réalise une commande pour le bureau local d'urbanisme de Qufu, ville de 150 000 habitants située à l'Est de la Chine, dans la province du Shandong. L'atelier souhaite introduire la notion de tourisme durable dans le projet de protection de la Cité Ming. L'équipe cherche des solutions concrètes en termes de nouveaux aménagements touristiques, respectant les contraintes du plan de sauvegarde.

Eléments de contexte et méthodologie

TOURISME ET PATRIMOINE EN CHINE

Avec l'assouplissement du système du *hukou*, carte d'identité ou livret de résidence chinois contrôlant strictement la mobilité des citoyens au sein de leur pays jusqu'au milieu des années 90, la Chine connaît une révolution notable, celle du tourisme. Cette révolution est à double tranchant, car si elle exauce le vœu de millions de Chinois de circuler librement en Chine, elle reste pour le moment très congestionnée dans le temps et dans l'espace, causant de nombreux problèmes aux territoires chinois. Cette mutation rapide du tourisme domestique suscite chez les décideurs, concepteurs et développeurs des réactions parfois trop intéressées face aux perspectives que laisse entrevoir cette manne. Cela met en danger nombre d'espaces urbains et naturels. Certaines localités réduisent le patrimoine, quand elles ne le suppriment pas, à un simple objet de marketing pour le seul plaisir des touristes. D'autres, au contraire, tentent de l'intégrer à leur développement, à des fins plus culturelles et plus sociales, comme à Tongli.

Le tourisme est en pleine expansion, ce dans tous les domaines : tourisme *vert* (écotourisme), tourisme *rouge* (sur les traces de l'épopée maoïste), tourisme *blanc* (les sports d'hiver, la montagne), tourisme *bleu* (tourisme balnéaire)... Aux simples visites de monuments connus, nous passons ainsi à un tourisme bien plus diffus dans tout le territoire, où les villes, villages, quartiers pittoresques sont parcourus avec intérêt. Ces lieux urbains, témoins d'une longue histoire, attirent non seulement les touristes occidentaux, mais aussi des voyageurs chinois de plus en plus désireux de connaître leur histoire. La question du tourisme est donc de plus en plus déterminante pour les villes chinoises à mesure que l'augmentation de la demande de voyage vient peser sur les capacités d'accueil de site fragile. La répartition des flux dans l'espace comme dans le temps congestionne les centres anciens ou lieux à valeur patrimoniale.

L'augmentation de la demande de tourisme influe fortement sur le maintien de la qualité de ces espaces. D'une part, par les projets d'aménagement qu'elle génère instantanément. Elle représente une manne inespérée pour l'économie locale, attirant des capitaux nationaux et étrangers, créant des emplois, encourageant de grands projets d'aménagement venant stimuler des secteurs de l'immobilier et de la construction. Les enjeux économiques sont tels que cette demande pousse des responsables locaux à répondre par des solutions d'aménagement inappropriées, par exemple favorisant l'implantation de complexes hôteliers et commerciaux à proximité de monuments protégés. Nombre

de destructions et reconstructions sont réalisées à la va-vite, sans réelle concertation, sans articulation avec l'ancien, dans le seul but de satisfaire la clientèle touristique. En outre, des décideurs locaux aiment faire renaître le passé englouti par l'urbanisation rapide par des pastiches sans qualité, plaçant par là même *l'idée du patrimoine* sous l'unique étendard du tourisme ou de la consommation (exemple du marché ancien reconstitué de *Liulichang*, à Pékin).

D'autre part, si une ville réalise un véritable projet conservatoire, améliorant les conditions de vie des habitants et mettant en valeur la culture locale, les touristes affluent immédiatement en masse, tout comme les activités commerciales médiocres, attirées par l'appât du gain. L'espace protégé finit de toute manière par être totalement redéfini, en raison d'une croissance touristique incontrôlable, en raison également d'une certaine pénurie de lieux urbains à caractère patrimonial, isolés au milieu du vaste chantier chinois. L'ouverture au tourisme pose donc des problèmes aux localités tant au niveau du réel apport de l'activité touristique à l'amélioration des conditions de vie des habitants, qu'au niveau du maintien des usages et de la culture locale. Ainsi, comment faire du développement du tourisme un véritable outil de maintien et de valorisation de la culture, plutôt que celle-ci ne devienne simple *objet de marketing* au service de l'économie?

Comme en France pendant les Trente Glorieuses, période pendant laquelle le dessein des projets conservatoires était souvent d'ordre touristique, la Chine semble aujourd'hui osciller entre projet patrimonial global ou projet à dominante touristique. Mais le lien n'est-il pas plus étroit entre tourisme et patrimoine en Chine dans la mesure où le marché touristique est en pleine explosion d'une part, et les mesures pour la protection restent encore partiellement établies ?

Les tentatives de réponses convaincantes semblent pour l'instant peu nombreuses dans le paysage des villes chinoises. Les localités telles que Pingyao (Shanxi), Lijiang (Yunnan), toutes deux inscrites sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en 1997, et les villes d'eau du *Jiangnan*, font l'objet d'une grande attention de la part des urbanistes chinois et des experts occidentaux depuis une dizaine d'années. Malgré une urbanisation menaçante due au besoin de moderniser et de densifier, des plans de protection ont été mis en place pour sauvegarder le patrimoine architectural et urbain, tous deux très liés en raison d'une organisation du parcellaire en réseau – tissu urbain propre aux centres anciens chinois. Ces plans intègrent théoriquement la gestion du tourisme – répartition des flux, capacités d'accueil, contrôle des activités commerciales liées au tourisme, etc. – tout en développant les activités liées à la vie dans les quartiers anciens – commerces, artisanat, équipements, etc. – et en améliorant l'habitat, les réseaux, les transports publics, etc.

PLAN DE PROTECTION ET D'AMENAGEMENT

C'est peut-être dans les pratiques de projets que l'on commence à trouver des solutions face à l'essor touristique dans les villes et quartiers historiques chinois. Le plan de protection, tel qu'il est établi actuellement par les instituts d'urbanisme du pays et commandé par les villes, comprend généralement un projet d'aménagement urbain plus vaste. Par exemple, l'Institut de projets d'urbanisme de l'Université Tongji à Shanghai établit un « Plan de contrôle détaillé » (*kongzhibixing xiangxi quibua*) des centres anciens dont il a la gestion.

Ce plan, qui comporte plusieurs phases d'analyses et d'actions, va d'une analyse historique à un véritable projet d'aménagement urbain, dans lequel sont énoncés les objectifs touristiques et les aménagements qui en découlent. Le tourisme est donc imaginé dans une perspective élargie d'aménagement. Ce « plan de contrôle détaillé » offre une vision globale du projet de conservation car il met en relation bâti existant et développement futur, et s'appuie sur les orientations urbaines telles qu'elles sont énoncées dans le schéma directeur établi par le Bureau d'urbanisme de la province. Cette mise en perspective est indispensable tant les transformations des villes chinoises sont rapides.

Pour Qufu, le plan de protection et d'aménagement de la Cité Ming réalisé par l'Université Tongji répond, par cette pratique, aux exigences de développement local. Les résultats sont bien sûr discutables, car un projet d'aménagement, aussi proche qu'il soit d'un projet conservatoire, ne peut réellement ménager les appétits de développement urbain. Néanmoins, d'après Françoise Ged, architecte et sinologue à l'Observatoire de l'architecture de la Chine contemporaine, c'est cette double approche des urbanistes chinois « *qui fait leur force aujourd'hui* », car elle permet de mieux intégrer toutes les mutations propres à leurs villes. L'étude du cas de la ville de Qufu permet d'identifier, au niveau local, quels sont les rouages qui lient le patrimoine de la Cité Ming au tourisme.

QUFU ET SA CITE MING (MINGGUICHENG)

Le cas de Qufu est intéressant à plus d'un titre. La ville ancienne Ming, ou Cité Ming qui abrite en son sein le temple et la résidence de Confucius (*Kongmiao et Kongfu*), désignés par l'UNESCO Patrimoine mondial de l'humanité en décembre 1994, fait actuellement l'objet d'un plan de sauvegarde de son patrimoine urbain. Ce plan s'inscrit lui-même dans un vaste programme d'aménagement qui concerne l'ensemble de la municipalité de Qufu, et vient également fortement restructurer la principale juridiction de la région, la ville de Jining au sud-ouest. Par ailleurs, la municipalité adopte une attitude d'ouverture vers l'international en multipliant les collaborations, et met en avant le tourisme comme fer de lance de son développement futur.

La superficie actuelle de la Cité Ming, située au cœur du centre urbain de Qufu et séparée de la ville « moderne » par un mur d'enceinte, représente une superficie de 1,67 Km². Si l'on s'en tient à la stricte forme de l'évolution urbaine au cours des siècles passés, nous pouvons voir que celle-ci s'est très tôt développée, par la présence du temple et de la résidence de Confucius, autour de ces sites historiques, qui ont fait l'objet d'une attention particulière des gouvernements successifs. Une ville ordinaire mais profondément marquée par la présence matérielle et immatérielle du Confucianisme, s'est bâtie à l'intérieur du périmètre protecteur de l'enceinte. Cette évolution urbaine concentrique, qui part du temple et s'étend jusqu'aux limites du territoire *Lu*, montre l'importance et la place centrale donnée au temple et à la résidence de Confucius. Le temple *fait la ville* et en est sa priorité absolue, comme l'explique un idiomme local toujours d'actualité : « D'abord le temple, ensuite la ville » (*xianyoukongmiao, bonyouchengshi*). L'implantation des autres bâtiments officiels dans la Cité Ming a pendant longtemps découlé de l'importance de *la relation qu'ils entretenaient* avec le temple et la résidence.

La ville ancienne qui compte une population stable depuis les Ming, soit environ 10 000 habitants, a été bien préservée jusqu'au début du XXe siècle. Au cours de la révolution culturelle des destructions ont affecté non seulement les composants patrimoniaux bâtis de la ville (maisons des branches latérales,

temples, portiques urbains...) mais ont également provoqué le départ des descendants directs de la famille de Confucius et effacé nombre de traditions et cultures ancestrales.

Après cette période s'ensuit une volonté de moderniser la ville qui passe notamment par la destruction de l'enceinte de l'époque Ming en 1978 pour fluidifier le trafic routier et le percement de la rue nord-sud Gulou, pour la venue de Sihanouk, roi du Cambodge. D'autres voies sont élargies et ornées d'une architecture néo-traditionnelle. Au début des années 2000, sous l'impulsion de l'Université Tsinghua, l'enceinte de la ville est reconstruite, provoquant des mécontentements parmi les urbanistes et spécialistes du patrimoine chinois anti-pastiches.

Aujourd'hui, la municipalité de Qufu, en faisant appel à différentes coopérations d'experts chinois et étrangers, souhaite vraisemblablement voir la Cité Ming se développer qualitativement. Pour le moment, seuls le temple, la résidence et la forêt de Confucius, que l'on appelle plus communément les *Trois Kong*, font l'objet d'une grande attention de la part des dirigeants locaux, étant classés au niveau international (UNESCO) et national¹.

Au moment de la nomination des *Trois Kong* au patrimoine mondial, le principe des zones tampons autour des monuments historiques était tout juste naissant, si bien que l'ensemble de la Cité Ming n'a pas fait l'objet d'une telle zone. Seuls les *Trois Kong* sont donc protégés. Cela expliquerait notamment l'absence de liens entre les monuments et le reste de la Cité Ming. Pourtant, il est indéniable que c'est l'environnement urbain et le contexte social et culturel qui portent ces monuments.

Les *Trois Kong* drainent chaque année des millions de visiteurs (4 millions en 2005, + 25% par rapport à 2004) –, la Cité Ming devient donc le point d'accueil et d'attraction majeur de Qufu et des environs (dans un périmètre assez large). Le tourisme arrive en grand *régénérateur* urbain, venant dynamiser le développement et accroître la visibilité de Qufu en Chine comme à l'étranger.

D'un côté, nous avons ainsi à protéger un patrimoine urbain autour du temple n'ayant jamais fait l'objet d'une attention particulière, mais qui pourtant symbolise toute la richesse de la vieille ville. Plus de 10 000 habitants permanents y vivent, y travaillent, y développent des activités locales diversifiées. De l'autre, nous avons une demande exponentielle de voyages, qui est à la fois stimulée par une notoriété "de fait" (Qufu berceau natal de Confucius ; temple, résidence et cimetière inscrits au Patrimoine mondial) et par une politique plus agressive en matière de promotions touristiques ces dernières années. Englobant le tout, le projet de réaménagement prévu par le Schéma directeur de 2003, prévoit une forte urbanisation dans les années à venir. Ce projet d'aménagement souhaite entre autres voir s'améliorer les capacités d'accueil et renforcer l'attrait touristique de Qufu, notamment par des implantations à proximité directe des monuments protégés qui engendreraient la relocalisation forcée des habitants de la Cité Ming.

QUESTIONNEMENTS

Sur le plan patrimonial :

¹ Grade AAAA, et devraient bientôt passer au grade AAAAA, classement du gouvernement le plus haut pour un monument historique.

- Quelle valeur patrimoniale attribue-t-on aujourd'hui à l'ensemble urbain de la Cité Ming ?

Sur le lien tourisme et patrimoine dans le projet :

- Dans le contexte touristique chinois décrit plus haut, comment le tourisme à Qufu, en devenant l'une des activités phare de la région comme le stipule le Schéma directeur 2003, peut se mettre au service de la culture locale, plutôt que celle-ci ne devienne simple objet commercial ?
- Alors que la réglementation pour la vieille ville n'est pas encore fixée, quels aménagements touristiques imaginer qui contribuent à la fois à l'amélioration des conditions de vie dans la vieille ville et satisfassent les visiteurs ?

Sur le plan stratégique:

- Quel tourisme souhaite-t-on pour Qufu ? Culturel ? Longs séjours, etc. ?
- Comment lier davantage tourisme et « tourisme urbain », dans le but de faire découvrir la vieille ville au grand public, de décongestionner le temple la résidence et les espaces alentours, de faire séjourner plus longtemps les visiteurs en proposant des activités et services non seulement dans la Cité Ming, mais sur le territoire environnant ?
- Comment impliquer davantage les habitants de la vieille ville dans le processus du projet de sauvegarde et de réaménagement ?
- Quelles stratégies touristiques durables mettre en place, et celles-ci sont-elles seulement envisageables si la population de la Cité Ming est déplacée ?

Sur le plan organisationnel:

- Comment faciliter le travail entre les administrations locales et la transparence dans l'information entre acteurs du projet ?

Quelle documentation européenne peut être utile dans ce projet ?

- Compte-rendu du colloque « Les mondes urbains du tourisme » ;
- Les points 3 et 4 de la Charte du tourisme culturel de l'ICOMOS ;
- Yves Michaud les variétés de déplacements et le tourisme culturel ;
- Gilles Caire et Monique Rouillet-Caire, l'article « Le tourisme peut-il être un instrument de développement durable ? » ;
- Charte européenne du tourisme durable dans les espaces protégés :

METHODE DE TRAVAIL

Entretiens/ enquêtes/ discussions

- Méthode de l'entretien direct : acteurs du projet (services de la mairie, institutions)
- Enquêtes par questionnaires : population de la Cité Ming ; touristes ;
- Entretiens libres: acteurs du projet (bureau du Tourisme, habitants, etc.)
- Discussions avec les experts français travaillant sur Qufu : Frédéric Mauret, directeur du bureau Asia URBS à Qufu, et Daniel Duché, architecte, régulièrement consulté par Tongji.

Angles d'actions proposés à l'Université Tongji sur les trois mois d'étude

- Sur la base des entretiens, observations, documentations locales et des analyses qui en découlent, établir un processus d'évaluation en vue d'un diagnostic de territoire ;
- Analyse d'autres villes touristiques chinoises aux problématiques communes à Qufu (Tongli, Lijiang) ;
- Etre un lien actif entre les acteurs du projet ;
- Travailler sur les habitants permanents et la population temporaire de la Cité Ming ;
- Dégager des réponses d'analyse et d'actions.

Evaluation: vers un diagnostic de territoire

OUTILS REGLEMENTAIRES EN PLACE DANS LE PROJET DE LA CITE MING

Rappelons que les acteurs de la sauvegarde de la Cité Ming sont composites, locaux, nationaux et internationaux. Chapeautés par le Bureau d'urbanisme de Qufu, qui assure la coordination et la logistique entre les acteurs, les villes de Rennes et St-Jacques-de-Compostelle ont ouvert en mai 2005 une antenne Asia URBS à Qufu. Elles se sont fixées un programme précis, qui va de l'élaboration d'un plan de sauvegarde du centre historique à celle d'une stratégie touristique. Conjointement avec l'Université Tongji, qui mène un plan de sauvegarde dans une perspective élargie d'aménagement, les urbanistes en place ont recours aux techniques et méthodes **d'inventaire** et le report numérisé et cartographié des données patrimoniales, le **Systeme d'Information Géographique (SIG)**.

Les outils utilisés par Asia URBS et Tongji sont sensiblement les mêmes dans le plan de protection, mais les missions des deux institutions diffèrent sur certains points. Lors de cette étude, l'élaboration de la réglementation était en cours. Pour mettre en place ce document de droit, de nombreuses discussions ont eu lieu entre le bureau Asia URBS, Tongji et Daniel Duché, expert français et conseiller en patrimoine de la ville de Rennes, en visite à Qufu début juin 2006. Sa visite avait pour but, entre autres, de fixer les objectifs de la réglementation. Tongji avait donc établi un premier règlement, le Bureau Asia URBS en avait également produit un. Des réunions ont d'abord permis de définir, grâce aux résultats de l'inventaire, les grands traits du patrimoine remarquable de la Cité Ming, afin qu'ils soient bien explicités dans le futur règlement. Les discussions lors des réunions ont permis de mesurer les décalages entre les deux réglementations produites et les manquements dans le projet de sauvegarde actuel. Nous avons également évoqué la nécessité d'inscrire la question du tourisme comme élément indispensable de réflexion à mener en parallèle au travail patrimonial.

Pour arriver à une clarification plus nette des critères de protection de l'ensemble urbain, les discussions entre les urbanistes et architectes français et chinois ont porté d'une part sur la forme du règlement. Shao Yong a exposé les lois et règlements nationaux qui régissent la protection du patrimoine urbain, et fait remarquer que le règlement d'Asia URBS, s'il tient peut-être plus compte des réalités locales, ne prend pas assez en compte le règlement national de 1994 et 2002 en matière de protection du patrimoine. Il faut donc mieux intégrer les données nationales, dans le but d'homogénéiser au maximum la réglementation locale avec les critères nationaux.

Pour Qufu deux niveaux de réglementation peuvent être préconisés : un règlement local (général),

accompagné d'un règlement technique. Cela a notamment été fait pour la ville de Lijiang, et Shao Yong a présenté à l'équipe locale un aperçu de ce règlement technique, qui peut être source d'inspiration pour établir celui de la Cité Ming.

Daniel Duché précisait également qu'on ne pouvait pas faire, dans le cas de Qufu, le même règlement pour chaque quartier. Il est nécessaire de pouvoir adapter le règlement quartier par quartier, en introduisant de la modulation dans le document. Daniel Duché donne quelques exemples significatifs. Les hauteurs : pour lui, il n'est pas possible d'avoir 9 m à l'égout dans tous les quartiers, il faut donc faire des adaptations. Les types de maisons à cours : nous n'avons pas un seul type de maison à cours, mais trois ou quatre modèles de base. Il faut donc faire en sorte que le règlement ne vienne pas rigidifier cette diversité.

Il s'étonne aussi de trouver sur les deux plans de vigilances établis par Asia URBS et Tongji, un nombre différent de maisons à protéger. Pour Asia URBS, 994 maisons sont à protéger, contre 1450 pour Tongji. Comment expliquer cette différence ?

Asia URBS et Tongji ne sont en fait pas dans la même logique au niveau du patrimoine. Tongji considère la parcelle et la logique de cours comme unité de base. La limite de chaque cour est la base unitaire qui forme la morphologie de la ville. La cour est considérée dans son quartier, et non considérée isolément. Les urbanistes locaux mélangent eux l'ancienneté du bâtiment et le fait qu'il soit occupé ou non. Ils considèrent également que les maisons latérales sont à démolir s'il s'agit de maisons au toit plat. Mais leur longue expérience de la Cité Ming et leur connaissance de la conjoncture locale leur permettent aussi d'entrevoir les réelles possibilités de sauvegarde.

Daniel Duché demande enfin aux urbanistes de Tongji et de Qufu de mieux faire figurer les traces de l'histoire sur leurs plans, c'est-à-dire les traces des anciennes parcelles de résidences officielles, dont on perçoit encore quelques restes, des murs d'enceinte par exemple. Il faut pouvoir au moins visualiser ces traces sur le terrain, afin de cerner la subtilité de la Cité Ming.

Par une meilleure connaissance de la ville ancienne, l'inventaire a permis un apport considérable au débat. Les réunions de juin 2006 sont venues mettre en évidence quatre orientations, qui reprennent les grandes caractéristiques de la ville ancienne :

- **La trame viaire** : les rues, les venelles, les impasses desservant de une à quatre maisons à cœur d'îlot. Cette distribution définit l'image de la Cité Ming. Cette hiérarchisation des usages et des voies est importante à conserver, notamment entre voies de transit et voies de desserte. Les rapports largeur-hauteur et les limites verticales qui bordent les rues, murs ou bâtiments, donnent l'ambiance particulière de Qufu. La trame viaire est tenue en grande partie avec ses murs percés de porches et derrière lesquels la silhouette des toits et de la végétation vient se découper.
- **La parcelle** : l'imbrication des parcelles fixe une maille bâtie qui scande la ville tout au long des parcours. La relation espaces privés-publics est très forte. La délimitation du parcellaire est imposée avec ses murs.

- **Le bâti** : le respect des emprises, des gabarits et des hiérarchies sont autant d'éléments fondateurs de la morphologie urbaine et qui souffrent actuellement le plus des mutations que connaît la ville ancienne.
- **Les matériaux** : les matériaux, couleurs et textures sont l'âme de la ville. Les enduits, le traitement des toitures et les menuiseries, le traitement des porches sont les principaux éléments sur lesquels notre attention devrait se porter. Il existe à Qufu un savoir-faire sur la qualité des matériaux utilisés. Garder ces mêmes matériaux est un moyen de défendre une économie locale et des emplois qualifiés².

Daniel Duché précise que le règlement doit aussi s'accompagner d'une campagne d'information auprès des habitants. Cela peut par exemple se faire grâce à la diffusion de documents didactiques. Ce document doit permettre de rendre compte que certaines conditions d'habitation ne sont plus acceptables et qu'il faut enrayer l'évolution actuelle, qui tend à une sur-densification des espaces intérieurs que forment les cours. Ce document est par ailleurs nécessaire pour faire passer le règlement. Mais il doit être avant tout accessible au grand public, grâce à des dessins – des venelles, des cours etc. – simples et compréhensibles par tous.

La réglementation devait être présentée au gouvernement municipal en octobre 2006. Son adoption signifierait une grande avancée dans le projet de sauvegarde de la Cité Ming.

PROBLEMES ENTRE LES EQUIPES EN PLACE

Outre cet aspect réglementaire, il faut préciser que quelques points délicats demeurent. D'une part la collaboration entre l'Université Tongji et la partie française d'Asia URBS n'est pas toujours évidente et les équipes semblent se mettre en concurrence, alors qu'elles travaillent sur les mêmes thèmes.

D'autre part, la gestion de l'équipe locale semble difficile, celle-ci ayant double emploi, travailler à la fois pour le bureau européen et le Bureau d'urbanisme local... Elle n'est pas rémunérée par la partie européenne, sur décision de Liu Haitao, directeur du Bureau d'urbanisme local qui craignait des écarts de salaire trop importants entre membres d'Asia URBS et membres de son bureau. Les motivations de l'équipe d'Asia URBS ne sont donc pas toujours au plus haut, M. Liu utilisant souvent l'équipe pour exécuter les tâches de son propre bureau. Le travail est donc double, complexe, et les salaires bas. Par ailleurs, le Bureau d'urbanisme local ne semble pas toujours être cohérent dans les projets qu'il valide, proposés par Asia URBS et leur mise en œuvre effective. C'est le cas du Projet Pilote – réhabilitation d'une ancienne école située dans un temple, et la mise en place de « classes patrimoines » – qui n'avait pas démarré au moment de cette étude: Liu Haitao en a accepté les grandes lignes, sans pour autant appliquer sa décision.

ANALYSE DES STRATEGIES TOURISTIQUES EXISTANTES

On note un autre problème de taille, celui du tourisme. Au moment de cette étude, la réflexion sur le

² D'après l'extrait d'un rapport de Frédéric Mauret, Asia URBS, Juin 2006

tourisme est au point mort. Si Tongji propose une stratégie touristique intéressante, elle demande encore à être approfondie et consolidée, ce, surtout, en accord avec tous les partenaires locaux, le Bureau du tourisme de Qufu, et internationaux, la ville de St-Jacques-de-Compostelle (partenaire Asia URBS avec Rennes). En fait, on constate que chacun des acteurs élabore une stratégie touristique pour la Cité Ming de manière non concertée.

A mesure que nos observations et entretiens avec les différentes administrations et organismes en charge du projet avançaient, trois éléments se sont révélés bancals. D'une part, Tongji, St-Jacques et le Bureau du tourisme local travaillaient sur le tourisme de manière totalement segmentée. A la lumière des documents d'analyse qu'ils produisent, on comprend bien qu'ils possèdent tous des informations riches et diverses et adoptent des stratégies variées mais intéressantes. Le Bureau du tourisme possède des données économiques fournies et une solide connaissance du marché touristique local, national et international ; Tongji est axé sur le social, l'urbain, l'architecture et procède déjà d'une certaine manière à une évaluation touristique pour Qufu ; St-Jacques, for de son expérience de tourisme culturel avec le pèlerinage, met en place un diagnostic, en axant sa démarche sur le marketing de produits touristiques. Ils produisent finalement des projets sinon similaires, au moins complémentaires. Il est donc regrettable de voir autant de forces en présence ne pas faire réellement converger leurs expériences respectives. Ceci est un premier constat.

Un autre manquement est constaté : la transversalité et le travail partenarial entre les administrations locales sont quasi-inexistants, si bien que le tourisme, domaine normalement pivot et partenarial, souffre de cette segmentation.

Enfin, tous les regards semblent tournés vers la Cité Ming au niveau touristique, avec la mise en place d'un tourisme culturel de qualité, mais le travail sur le territoire reste concrètement absent, alors qu'il serait un atout précieux pour Qufu.

C'est dans cette optique de réunification des données et des projets, d'une meilleur transversalité entre administrations et d'un travail accru sur le territoire que j'ai proposé mon approche à l'Université Tongji et à l'ensemble des acteurs du projet.

PROPOSITION D'UN PROCESSUS D'EVALUATION

Après deux mois d'observation sur place, je propose en effet à Tongji et Asia URBS de réfléchir conjointement sur la question du tourisme, en imaginant une petite restructuration des équipes ainsi qu'un processus d'évaluation posant les bases d'un diagnostic touristique et territorial. La partie qui suit, ainsi que les enquêtes proposées, ont fait l'objet d'une traduction en anglais et en chinois et ont été discutés avec les acteurs en place.

Le travail comprend quatre étapes, devant être fait en concertation avec tous les partenaires en charge du projet sur la vieille ville. Si une véritable réflexion existe au Bureau Asia URBS comme à l'Université Tongji sur le patrimoine urbain, il est absolument nécessaire d'approfondir la réflexion sur le tourisme de manière conjointe. Pour l'instant, tous les partenaires concernés – Asia URBS, l'Université Tongji, le Bureau d'urbanisme local, le Bureau du tourisme – travaillent sur le tourisme de manière trop

indépendante, ne présentant aucune visibilité d'ensemble. Il est nécessaire de convier tous les partenaires du projet à produire une réflexion commune sur le tourisme, cela évitant de prendre des chemins radicalement opposés ; un travail commun permettrait non seulement de penser en termes de stratégie à plus long terme.

Dans un premier temps, il s'agit de centraliser les informations que chacun possède sur l'activité touristique de Qufu, en créant une équipe de travail faisant le lien entre les différents services et partenaires du projet, en traduisant les informations pour faciliter la communication avec les partenaires étrangers, en organisant des réunions, etc.

Dans un second temps, il faut mettre en place une évaluation visant à répondre aux questions suivantes : quelles sont les grandes problématiques du tourisme de Qufu? Quels sont les impacts (sociétaux, économiques, environnementaux) du tourisme sur la vieille ville Ming? Comment la population habitante de la vieille ville perçoit le tourisme et quel est précisément l'impact du tourisme sur la population? Comment les responsables locaux perçoivent et envisagent le tourisme à Qufu, particulièrement dans la Cité Ming? Quelle est la qualité de l'offre touristique? Comment interpréter la demande de tourisme dans une société urbaine en pleine mutation ? Quelles sont les pratiques et la perception du tourisme par les visiteurs de Qufu? Etc. J'ai préconisé pour cela des méthodes d'entretiens directs ou libres avec les acteurs concernés ainsi que des enquêtes de population réalisées sur questionnaires.

Dans un troisième temps, il s'agit de dresser un bilan de cette évaluation et de dresser un diagnostic, relevant les atouts et les handicaps touristiques de Qufu, particulièrement dans la Cité Ming.

Dans un quatrième temps, il s'agit de mettre en place un schéma d'orientation touristique pour la Cité Ming inscrite au cœur du territoire de Qufu.

ENQUETES DE POPULATION POUR LA CITE MING

L'idée des enquêtes auprès des personnes les plus concernées par le tourisme, les habitants de la Cité Ming et les visiteurs, me semblait incontournable dans le processus d'évaluation. D'une part, il était nécessaire de connaître le point de vue de la population sur le développement du tourisme dans leur ville, ainsi que leur perception sur leur environnement proche, ce afin de faire un état des lieux de la position des habitants par rapport aux transformations actuelles du centre historique. D'autre part, il semblait indispensable de mieux connaître la demande de tourisme et sa perception de la qualité de l'offre à Qufu, et particulièrement dans le centre historique. Faute de temps, l'idée de cette enquête a simplement été émise, mais celle-ci n'a pu être réalisée au moment de l'étude.

Réaliser cette enquête sur les habitants de la Cité Ming était un moyen d'associer la population aux décisions locales. Les thèmes de l'enquête s'intéressaient à la perception des habitants sur leur proche environnement, la perception qu'ils ont de l'évolution touristique dans la vieille ville ; l'enquête voulait également dégager une appréciation de l'ensemble de la vieille ville selon ses différents quartiers.

L'enquête a finalement été mise en place par le bureau Asia URBS, le Bureau du tourisme et les Comités de quartiers début septembre 2006.

L'Enquête est répartie par quartier, afin de :

- Permettre de simplifier la classification des informations en procédant par quartier/îlot ;
- Permettre une appréciation du patrimoine selon les quartiers de la vieille ville;
- Permettre de distinguer les quartiers ayant un potentiel touristique dans la vieille ville selon le point de vue des habitants;
- Permettre d'apprécier les problèmes pointés par la population par quartier ;
- Se constituer un référentiel sociologique sur les quartiers de la vieille ville.

L'enquête peut être reconduite d'une année à l'autre :

- Si cette première enquête s'adresse à toute la population de la vieille ville, par la suite un échantillon de population peut être choisi pour mesurer les variations de perception des habitants. C'est là où ce genre d'enquête peut s'avérer réellement utile. Cela devient d'une part une véritable base de données sociologique, d'autre part la population est impliquée pleinement dans le processus de réhabilitation, en participant, par ses avis, à la reconquête sociale de leur territoire.³

L'enquête doit être à la fois identitaire et sociale, et doit s'intéresser en particulier à:

- Les usages et la demande des habitants en termes d'amélioration de la qualité de vie;
- La perception des habitants de leur environnement direct (bâti, espace public; patrimoine), leur connaissance de la Cite Ming (histoire...);
- Leur perception du développement touristique dans la cite Ming.

Les informations à obtenir concernent :

- *L'identité*: sexe, âge, nombre de personnes au domicile, ménage, situation professionnelle ;
- *La parcelle/ la maison* : situation en matière de logement (locataire, propriétaire...), année de construction, construction et reconstruction (ancienne, récente); image générale du bâti, satisfactions, manquements; lien avec le patrimoine de la ville (assimilé ou non au patrimoine) ;
- *Le quartier* : connaissance sur l'histoire du quartier; image générale du quartier, satisfactions, manquements; impression sur l'évolution du quartier, caractéristiques du quartier ;
- *Les trajectoires résidentielles* : raison de l'installation dans le quartier, sédentarisation, migration (relogements passés, et futurs) ;
- *Les déplacements quotidiens* : déplacements professionnels, commercial, moyen de transport

³ Des expériences similaires ont été menées à Lyon ou dans d'autres villes françaises, souvent pour des quartiers en pleine mutation, type vieux centres, et les urbanistes et responsables locaux s'en servent pour corriger leurs tirs. Peut-être est-ce comme ceci que l'on peut imaginer pour l'instant une plus grande implication des habitants dans les décisions locales à Qufu ?

utilise, trajectoire, temps de déplacement... ;

- *La Cité Ming* : image générale de la vieille ville, satisfactions, manquements (équipements, espaces publics – utilisation; services, commerces; transports), perception du patrimoine de la vieille ville (patrimoine matériel et immatériel). Perception du tourisme dans la vieille ville ;
- *Le tourisme dans la Cité Ming* (hypothèse transversale aux autres):
 - Activité professionnelle directement liée au tourisme;
 - Appréciation sur l'évolution touristique de Qufu (depuis les années 80);
 - Perception du tourisme autour de plusieurs hypothèses (sur l'économie, l'environnement, la qualité de vie, les opportunités de travail, les taxes, l'insécurité, la circulation, les liens entre voisinage...);
 - Impression sur les services et sites touristiques (hormis les *Trois Kong*);
 - Qu'est-ce qui devrait être mis en valeur dans la vieille ville pour le tourisme?
 - Implication souhaitée ou non dans une activité liée au tourisme (chambre chez l'habitant, restaurants, commerces...)

Le questionnaire mis en place s'adressait à tous les foyers de la vieille ville, soit 3000 foyers, sa distribution a été assurée par les Comités de quartier de la vieille ville.

Observations sur le terrain et résultats partiels des analyses

Qufu possède une dizaine de caractéristiques intéressantes et atouts favorables au développement du tourisme dans la région. Certaines de ces caractéristiques sont à développer, à maintenir ou à améliorer.

ENVIRONNEMENT LOCAL FAVORABLE

- ***Un climat favorable*** une bonne partie de l'année ; l'hiver y est doux. Les saisons sont marquées, cadencant aussi la vie agricole qui évolue au rythme des semences, de la moisson, et des récoltes annuelles.
- ***Des qualités environnementales***, avec une nature proche encore préservée. Qufu est au cœur d'un réseau montagneux et fluvial splendide, encore vierge d'aménagements touristiques trop lourds. Du sud au nord, deux régions de collines et de montagnes se répondent, et par endroits, les aménagements ont été pensés pour créer une harmonie entre les zones agricoles, naturelles et montagneuses (à *Jiuxianshan*, par exemple, 15 Km au nord de Qufu). La pêche dans les rivières et les retenues fait partie des loisirs locaux.

Qufu a par ailleurs la chance de n'être pas encore trop touchée par la pollution industrielle (peu d'industries autour, zone très agricole), si bien que l'air est pur, bien plus respirable qu'à Shanghai, Canton ou Pékin.

- ***Un lien ville-campagne étroit***, qui n'existe plus dans les grandes métropoles chinoises. La campagne est en effet facile d'accès depuis la ville, ce qui donne à la ville un caractère familier et une taille plus humaine.

Les villages agricoles sont intéressants à explorer pour qui souhaite connaître les coutumes locales, rythmées par les saisons et les moissons. Au niveau touristique, certains villages comme Wucun, à cinq Kilomètres au nord de Qufu, possèdent déjà quelques infrastructures d'accueil et pratiquent la chambre chez l'habitant, dans des maisons agricoles à cours traditionnelles.

- ***Une urbanisation progressive*** qui intègre petit à petit des principes écologiques dans la planification (selon le schéma directeur 2003).

PATRIMOINE MATERIEL ET IMMATERIEL : UN IMMENSE LEGS DE L'HISTOIRE

- ***Un patrimoine archéologique et architectural disséminé dans tous le territoire*** : en zone urbaine, dans la Cité Ming et à proximité, ainsi qu'en zone agricole. De véritables parcours territoriaux se dessinent naturellement – temples isolés, forêts de cyprès centenaires, nécropoles enfoncées dans les collines, instituts et résidences officielles perdues dans les champs, etc. –.
- ***Une richesse dans l'organisation spatiale et des éléments de patrimoine urbain dans la Cité Ming*** : seuil d'entrée, mur-écrans, parcelles, maisons à cours, venelles et ruelles en « T », etc.
- ***Un patrimoine immatériel riche*** : artisanat, peinture, calligraphie, culture lettrée, personnages légendaires, fêtes culturelles...
- ***Un héritage culturel immense, le Confucianisme***, intéressant non seulement les nationaux mais aussi les étrangers, et offrant à Qufu une visibilité « de fait ». Il est incarné par un patrimoine architectural ancien, le temple, la résidence et le cimetière de Confucius. Ce legs de l'histoire fait par ailleurs la fierté des locaux, renforçant l'identité locale.

FORTE POTENTIALITE DU TOURISME LOCAL AVEC LA RENOMMEE NATIONALE ET INTERNATIONALE DES « 3 KONG »

- ***Une destination privilégiée au niveau de la province par les agences de voyage***, au regard des itinéraires touristiques passant par Qufu : sur les cinq itinéraires touristiques les plus empruntés de la province, un seul un itinéraire ne passe pas par Qufu (il concerne deux villes en bord de mer, Rizhao et Qingdao).

- **Une amélioration des infrastructures de transports** par la future implantation d'une gare TGV à Qufu (Qufudongzhan, à mi-chemin entre Shanghai et Pékin reliés par Gaotie en un peu plus de 5 heures), qui favorisera largement la fréquentation de Qufu.

FORTE IDENTITE LOCALE

- **Une forte identité locale.** Le Shandong est le berceau de la civilisation et de la culture Han. La culture chinoise peut être largement observée et appréciée à Qufu ; c'est un bon exemple d'une ville résistant à l'occidentalisation croissante des grandes métropoles.
- Les gens de Qufu ont un **sens aigu de l'accueil**, et que l'on soit Chinois ou étranger, le protocole est le même ; cet accueil se manifeste par exemple durant les repas, où l'hôte de marque est assis selon une certaine orientation (généralement face à la porte de la pièce), et c'est à lui que reviennent les toasts les plus chaleureux.
- Les **habitudes populaires** sont de dîner l'été sur les marchés de nuits, on y mange des brochettes et l'on boit des bières fraîchement brassées. Ces échoppes et marchés ambulants font de la ville un lieu convivial et favorisent les rencontres. Le matin, d'autres gargotes éphémères se placent aux croisements de certaines rues de la vieille ville. Les petits-déjeuners sont pris très tôt le matin, par une autre sorte de clientèle que celle des marchés de nuit.
- Les **produits culinaires** locaux sont riches et facilement identifiables (galettes, menus gastronomiques confucéens...); d'autres produits ont également leur marque de fabrique locale, comme les « Cigarettes de Confucius », ou « l'alcool de Confucius », tous deux très prisés par les touristes et les habitants.

Néanmoins, certains de ces atouts ne sont pas mis en valeur, sont occultés, ou veulent être supprimés, comme les marchés de nuits, essence de la culture populaire locale, qui menacent de disparaître dans la vieille ville. Si ces atouts sont nombreux, les handicaps contingentant une bonne évolution du tourisme sont également nombreux, et beaucoup se retrouvent dans le centre historique.

TRANSPORTS : LE TRAIN DEFAILLANT, AU PROFIT DE L'AUTOCAR

- **Mauvaise desserte des trains, et gares trop éloignées.** Le problème de la réduction du temps de séjour est étroitement lié au problème des transports. Le train n'est plus emprunté (14 % des flux) pour une raison simple : la gare de Qufu est peu desservie, tandis que les gares alentours (Yanzhou, Tai'An) sont relativement éloignées.
- **Obtenir des billets de train pour les grandes villes chinoises** relève du défi. Aucun guichet à Qufu ne délivre de tickets de train, il faut nécessairement passer par une connaissance ou consulter une agence de voyage délivrant des billets. Lors d'une discussion avec un habitant, celui-ci faisait remarquer que le tourisme dans les années 80 était plus intéressant car les séjours à Qufu étaient plus longs : à cette époque, les touristes avaient plus

de temps, car les tours opérateurs étaient inexistantes, les touristes dépendaient donc d'un seul transporteur, le train. Le voyage par autocar permet une grande mobilité aux touristes qui favorisent les grandes destinations au détriment des destinations secondaires comme Qufu.

- Aujourd'hui, **le voyage en autocar est le premier mode de déplacement** à Qufu (65 %). Les itinéraires sont souvent multi-destinations sur une durée de voyage relativement courte, si bien que les agences optent pour un simple passage à Qufu où l'on visite les trois monuments à voir et l'on repart le jour-même. Le déplacement en autocar offre une grande liberté aux touristes, qui peuvent voir ainsi le maximum de sites en un temps record.

LA CITE MING : ASPECT PEU ATTRACTIF ET AMENAGEMENTS DE BASE MANQUANTS

- **Aspect général de la Cité Ming.** L'aspect général du lieu est pour le moment peu attractif pour les touristes. Malgré toute la richesse de la culture locale, où usages, rites, artisanats sont encore bien vivants, les visiteurs ne souhaitent pas flâner dans des lieux apparaissant comme insalubres, dégradés voire abandonnés. Rien n'y indique pour l'instant la possibilité d'autres visites culturelles que les *Trois Kong* ou de promenades au gré des venelles, des anciennes résidences officielles et des cours carrées.
- **Les aménagements publics :** les toilettes publiques, points d'eau, poubelles, points d'ombre, bancs, etc. sont encore inexistantes.
- **Le shopping** est encore impossible à Qufu. Tous les commerces tournent autour de Confucius, et il existe peu de commerces de qualités destinés aux touristes (à l'exception d'un magasin de tissus artisanal rue Houzuojie, quelques antiquaires cachés près de la porte sud).
- Aux dires des habitants, une **zone aménagée pour la vie nocturne** manque cruellement dans la Cité Ming. Ils citent un idiome local pour montrer qu'il n'y a rien à faire le soir à Qufu : « *Visite du temple la journée, au lit en soirée !* » (« *Baitian kan kongmiao, wanshang qu shuijiao !* »)
- **Hébergements touristiques petits budgets.** Il manque effectivement des hébergements petits budgets, charmants et visibles, pour les étudiants par exemple effectuant des séjours culturels en lien avec le confucianisme. Les seuls hôtels petits budgets sont souvent des pensions de familles qui pratiquent cette activité en plus d'autres activités plus importantes. Ces pensions de familles, même celles situées dans des zones au fort flux touristiques, sont très peu fréquentées par les touristes.
- **Centre d'information pour le voyageur et de points d'information disséminés dans la ville.** Un centre d'information pour les visiteurs, visible et connu de tous, manque à Qufu. Il m'est arrivé plusieurs fois de renseigner des touristes chinois et étrangers sur l'endroit où se procurer des billets pour la visite du temple et de la résidence de Confucius. Même l'entrée de la Cité Ming est mal fléchée pour les piétons et pour les touristes circulant en voitures. Par ailleurs, des points d'informations isolés, proches des monuments et des points touristiques

stratégiques, manquent également pour simplifier le travail de reconnaissance des visiteurs, surtout étrangers.

FLUX : CONGESTION, MAUVAISE GESTION ET SEGMENTATION

- ***Des flux touristiques congestionnés dans le temps, et dans l'espace.*** Durant les pics touristiques (vacances de mai et d'octobre), les flux automobiles congestionnent les axes principaux, provoquant du matin au soir une vague ininterrompue de klaxons, rompant avec le calme souhaité aux abords des temples et jardins. Les chaussées étroites sont envahies par des bus disproportionnés, les parkings aménagés manquent, tout comme des aires de repos pour les visiteurs, fatigués de marcher en groupes des heures durant sans pouvoir vraiment se reposer (la visite des temples dure environs deux à trois heures).
- ***La rue Houzuojie***, située à la sortie nord du temple et seule rue faisant le lien entre l'est et l'ouest de la ville segmentée en deux par l'emprise du temple est le point extrême de concentration des flux de touristes et automobiles. Tous y convergent, mais ce sont surtout les bus disproportionnés, défilant toute la journée, qui nuisent aux riverains (comme aux touristes). Par moment, 15 cars défilent à la suite, effectuent leur demi-tour, piétinant plates-bandes, arrachant branches d'arbres, provoquant des bouchons que seuls les habitants expérimentés peuvent défaire (en faisant passer, par exemple, les voitures sur les trottoirs). Lorsqu'ils sont enfin garés, des chauffeurs laissent le moteur allumé pour avoir l'air conditionné nécessaire à la sieste. En revanche, certains chauffeurs, à force de visites, se sont familiarisés avec les riverains et participent à l'économie locale en se ravitaillant régulièrement en eau, cigarettes et autres produits, en déjeunant dans les familles, en se reposant chez les uns et les autres en attendant que sortent leurs clients.

Par ailleurs il existe un déséquilibre entre l'est et l'ouest de la Cité Ming ; le tourisme profite largement à la partie est, plus marchande, tandis que l'ouest, administrative et fonctionnelle, est en quelque sorte lésée, créant du même coup un important déséquilibre des flux de circulation dans la vieille ville.

- ***Problème de gestion des parkings.*** Lors de mon séjour, un événement inattendu est survenu : un conflit entre riverains, rue Houzuojie (nord du temple), a éclaté un matin au sujet de places de parkings disputées entre deux Comités de quartier ayant la gestion de la même rue. L'un des Comités de quartier voulait qu'un bus se gare dans « sa juridiction » (à l'est de la rue) alors que l'autre Comité lui avait déjà attribué une place de parking (à l'ouest). Trois jours durant, les deux Comités se sont fait la guerre, en sont venus aux mains. La police est finalement intervenue le dernier matin.
- ***Prix des places pour les bus durant les pics touristiques.*** Qufu a la réputation de détenir le record du prix des places de cars parmi toutes les autres villes touristiques de la province. En mai 2006, devant le cimetière de Confucius, les organismes en charge des parkings demandaient 40 yuans (4 euros) par bus (contre 1 yuan à Qingdao, ville côtière réputée du Shandong). Certaines agences de voyage déclinaient leur passage à Qufu du fait de ces prix

exorbitants. Il semble que la mafia locale ne soit pas innocente à cela et oblige les Comités à pratiquer des prix élevés.

- **Absence de lien entre les touristes et la population permanente.** A Qufu, du fait de cette mauvaise répartition des flux, la segmentation entre vie locale et tourisme est flagrante : les touristes et les visiteurs ont un lien exclusivement commercial. Les habitants n'ont pas accès aux temples (sauf sur achat d'un ticket au prix élevé), les visiteurs n'ont pas accès aux trois quarts de la Cité Ming. Une meilleure distribution des flux piétons et automobiles permettrait de rapprocher ces deux mondes opposés.

TOURISME CULTUREL OU CULTUEL ?

- **Une politique touristique exclusivement tournée sur le Confucianisme.** Le temple, la résidence et le cimetière de Confucius, inscrit au Patrimoine mondial, sont aujourd'hui systématiquement mis en avant comme unique argument de vente de la destination Qufu. En conséquence de quoi les visiteurs, surtout les journaliers, ignorent tout bonnement l'existence d'autres points touristiques disséminés dans la vieille ville, qui abrite effectivement musées, habitat ancien, restaurants à cours, venelles, mur-écrans, anciennes demeures impériales... A aucun moment le Bureau du tourisme ne semble remettre en cause un tourisme exclusivement basé sur le Confucianisme et la visite des *Trois Kong*. Soit un tourisme plus culturel que culturel. Si le Bureau du tourisme donne toutes les raisons de la baisse dans la durée des séjours, il oublie que la promotion du tourisme et la stratégie commerciale sont uniquement portées sur la visite de ces trois sites inscrits au Patrimoine mondial. Cet argument ne suffit plus à faire rester les touristes à Qufu, car ils identifient Qufu au temple, non à son territoire.
- **Mise en scène de la culture Confucéenne.** Effectivement, faire tourner le tourisme à Qufu autour du Confucianisme amène à un autre danger : la réinterprétation de la culture et l'invention de mythes pour le seul plaisir des touristes. Ce sont les dangers d'une culture « markétisée » – le son et lumière « le Rêve de Confucius » est-il vraiment fidèle à la vision du monde qu'avait Confucius, la « ville des Six arts » retranscrit-elle avec exactitude l'épopée du Confucianisme...?. A terme, qu'y aura-t-il de vrai dans tout cela ? Il est nécessaire de trouver un équilibre entre historicité réelle du lieu et son évolution contemporaine, qui n'est pas exclusivement liée au Confucianisme.

TERRITOIRE : DES LIENS PHYSIQUES ET ADMINISTRATIFS A CREER

- **Absence de relation entre Qufu et son territoire.** A Qufu, nous sommes en ville, et rien ne laisse percevoir que c'est aussi tout son territoire qui recèle des richesses historiques, architecturales sociales et naturelles. Les infrastructures routières empruntées généralement par les touristes sont des autoroutes ou routes à voies multiples, mais ne sont jamais ces petites routes qui passent par les villages alentours. En outre, les accès aux sites isolés dans la campagne ne sont jamais indiqués, on se perd facilement. Aucun itinéraire n'est prévu par la ville pour ceux qui souhaitent s'aventurer dans la campagne environnante. Sur place, aucune

indication fléchée ne laisse deviner la présence d'un temple ou d'une nécropole, ou quand elles existent, elles sont illisibles, les panneaux sont rouillés ou très abîmés.

- ***Un territoire trop segmenté administrativement.*** Cette absence d'itinéraires ou de panneaux indiquant la présence d'un site s'explique en partie par la segmentation administrative régissant les villes et villages de la région. La notion de *Pays* est bien là, avec le « *Pays de Lu* », berceau de la culture Han et du Confucianisme ; cependant le territoire est tellement fractionné en petites juridictions de villes et villages n'ayant pas forcément les mêmes politiques et objectifs touristiques, que cette notion ne peut transparaître. Si la ville de Qufu souhaite promouvoir un tourisme plus étendu dans sa zone, il serait nécessaire de mettre en place des politiques liant davantage la ville aux autres communautés de la région.

Ainsi, à travers cette présentation non exhaustive des atouts et des handicaps du tourisme à Qufu, transparaissent déjà quelques idées qui pourraient, à terme, améliorer les conditions touristiques de la ville. L'Université Tongji amène déjà bon nombre de solutions au niveau de l'aménagement dans la ville Ming.

Conclusions

ET OUVERTURE DU DEBAT

Dans les trois villes traversées pour cette recherche, Qufu, Tongli et Lijiang, nous avons pu remarquer différents stades de développement, que ce soit au niveau économique, social, urbain et patrimonial, touristique. Ces évolutions contrastées montrent que la Chine est dans une phase de transition majeure. Comparativement, ces trois villes offrent un bon panorama de cette mutation.

Qufu est au début d'un long projet conservatoire, et les objectifs des responsables locaux ne transparaissent pas encore totalement quant à la finalité réelle du projet. Ils oscillent entre un parc à thèmes, factice et éphémère, pour la vieille ville, mais demandent en même temps aux urbanistes de réfléchir à la protection et à l'évolution sociale et économique de celle-ci. Aucune réglementation urbaine pour le centre historique n'a encore été décidée par le gouvernement local.

La petite ville d'eau de Tongli a déjà fait l'objet d'un plan de protection mis en place par Tongji, et attire aujourd'hui de plus en plus de touristes désireux de découvrir l'histoire locale. Le développement du tourisme commence à provoquer de sérieux impacts, essentiellement culturels, du fait de la croissance des flux, suivie de l'implantation d'activités commerciales exclusivement tournées vers le tourisme. Pour l'instant, les réponses apportées par les autorités locales sont trouvées dans la *gestion* du tourisme. Une société privée de tourisme (*lijyou gongsi*) gère toute l'organisation du tourisme dans la ville – répartition des flux, implantations commerciales, guides, restauration, etc. – en échange des revenus des billets d'entrée du site payés par les touristes. Elle chapeaute également les autres organisations locales en charge du patrimoine et du tourisme. En échange de ces revenus, la société privée se doit d'entretenir la bourgade et de rénover le bâti. Mais a-t-elle réellement la volonté de s'exécuter ? « *La gestion publique des sites fragiles est encore la seule garante du développement durable de ces mêmes sites* » recommandait le professeur Wang Jinghui lors de notre entretien en juin 2006.

La troisième ville, Lijiang, est peut-être le paroxysme chinois en matière de mise en tourisme d'une ville historique. Elle a vu depuis 1997 (nomination au Patrimoine mondial) le nombre de visiteurs passer de 30 000 à 3 millions de touristes en 2003. La ville connaît des mutations sociales et culturelles irréversibles. La marchandisation sans équivoque du site, fait de cette superbe bourgade, projet pilote dans la réhabilitation du patrimoine urbain en Chine et extrêmement bien réhabilitée, un parc dénué d'âme, une coquille qui se vide progressivement de toute culture originelle. Peut-être peut-on avancer que les urbanistes ayant travaillé sur ce projet sont victimes d'un succès qui les dépasse ? Cela correspond aussi, comme on le sait, à l'explosion du tourisme domestique chinois en dix ans à peine.

Aujourd'hui les urbanistes de l'Université Tongji, bénéficiant du recul sur l'expérience de Lijiang, semblent bien conscients que le tourisme peut tout emporter, d'un côté comme de l'autre : en aval du projet, par des aménagements touristiques intempestifs, et en amont, car le projet attirera de toute manière des millions de visiteurs qui à leur tour dénatureront le site... Quel est l'équilibre à trouver ? Comment contrôler, à Qufu par exemple, un flux touristique exponentiel – rappelons-le, le Bureau du tourisme prévoyait 8 millions de touristes à Qufu en 2010 soit le double de 2005. La Cité Ming et ses temples le supporteront-ils ? En somme, les urbanistes travaillant sur le patrimoine en Chine peuvent se trouver dans une situation bancale : en amont ou en aval d'un projet, les solutions à apporter sont sans cesse remises en question par l'évolution rapide de la société urbaine chinoise.